

Les jours croissent

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sur mon compte; je vous dis qu'il n'y a que des pays barbares où l'on peut... Enfin, quoi! y m'ont traité, M'sieu, comme le dernier des Abincérages! Et voilà que je ne sais plus retrouver mon domicile politique!

M. P. Vous êtes Suisse?

BALICHET. Oui, M'sieu, depuis 1815.

M. P. Genevois?

BALICHET. Je vas vous dire mon Ampro, Giro, Carin, Caro...

M. P. Assez, je suis convaincu.

BALICHET. Non, M'sieu, permettez; y faut que j'y achève, pour vous montrer: Dupuis, Simon, Carcaille, Briffon...

M. P. (*souriant*). Il suffit, vous dis-je; pour un Genevois cela vaut le meilleur passeport.

BALICHET. Vouï, M'sieu, ça conteste l'identité: Piron, Labordon, Tan, Té, Feuille, Meuille...

M. P. Je vous répète que...

BALICHET. Tan, Té, Clu! Ah! mais, c'est que p't'être, M'sieu, vous croiriez..... Balthazar-Ugène Balichet, du haut de Coutance, numéro huitante, au quatrième sur le darnier. Et puis, v'là! Dieu me damne! On n'a qu'à y aller voir.

M. P. C'est bien; et alors?...

BALICHET. Ah! M'sieu, puisque je me suis-t-engageé avec M. L.... et que m'étant perdu dans les pays de cette plage sauvage et inhospitalière...

M. P. On va vous conduire chez M. L. Tâchez d'oublier vos ennuis; mais, évitez de vous exprimer d'une façon défavorable sur ce pays. Au reste, comptez sur nous en toute occasion où vous serez dans votre droit.

BALICHET. Merci tout de même, M'sieu le consul, votre très humble! on sait où je reste: Coutance, huitante. Et puis... Ah! non... C'est particulier comme on a de la peine à se retrouver dans ces pays qu'on ne connaît pas, parce qu'on n'y est jamais venu.

M. P. (*désignant un des garçons de bureau*). Monsieur va vous accompagner; et je vous répète qu'ici vous trouverez toute bonne direction et protection.

BALICHET. Ah! vouï! ah! vouï: Notre république, fameux! Et puis...

M. P. (*au garçon*). Faites avancer un fiacre.

BALICHET. Tonnerre! Un fiacre! Ne vous gênez pas! Combien me prendra-t-il?

M. P. Cela ne vous regarde pas; c'est un petit cadeau que vous fait la république.

BALICHET. Tant mieux! Elle me doit bien ça pour les gardes que j'ai montées à la Maison-de-Ville.

M. P. Allons; bon voyage et au revoir.

BALICHET. A revoir, M'sieu le consul; je suis confus de vos amabilités (*sortant avec le garçon*). Il est bien poli, M'sieu le Consul, avec son fiacre! Dites-lui voir surtout de faire attention aux descentes; je me rappelle qu'un jour, du côté de Cognoy... (*Sa voix se perd dans le lointain*).

(*La fin samedi prochain.*)

La livraison de *mars* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants:

Nicolas Beets et Camera obscura, par J.-M. Duproix (1^{re} partie). — Réparation, roman, par Eugénie Pradez (3^e partie). — Lettres de Juste et Caroline Olivier à Sainte-Beuve, par Philippe Godet (2^e partie). — La radioactivité de la matière, par Alph. Bernaud. — Deux Londonniennes dans un endéroun, par H. Pluvié. — L'art et la matière chez M. Anatole France, par Paul Stapfer (fin). — Nostalgie, nouvelle, par Maurice Maillard. — Variétés. Un art préhistorique, par Valentine Claudius Jaquet. — Chroniques parisiennes, italiennes, allemandes, américaines, suisses, scientifiques, politiques. — Table des matières du tome XXXIII.

Bureau de la *Bibliothèque universelle*:

Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

D'où provient ce sang? — Le président du tribunal interroge un affreux individu, accusé d'avoir égorgé un pauvre diable.

— Vous vous dites innocent! Mais comment expliquez-vous la provenance de ce grand couteau de cuisine couvert de sang qu'on a trouvé entre vos mains?

— Je m'en vas vous dire, monsieur le président... Je me rase moi-même.

Ce n'est rien! — A l'hôtel de la Paix. Un voyageur logeant au premier étage est réveillé

en sursaut par un vacarme épouvantable qui part du rez-de-chaussée.

— Qu'est-ce donc que cet infernal boucan? s'écrie-t-il en mettant le nez à la fenêtre.

— Ce n'est rien, lui répond le portier. Ce sont les membres de la jeune société, l'Harmonie, qui se battent pour savoir qui portera le drapeau tout neuf, où sont brodés les mots: « Amitié, Union, Concorde ».

La sâi et lo novi.

Se dei dzors que ia, on reincontrè dei dzeins que n'ont pas tota la prudeinche que tzacon dusséraï avai, lei ein a d'autres que porriont ètrè ein exeimplo à cliiau Breina-casaqua que brâgont adé.

Ye sè on syndico que n'étaï pas on dzapet, au contrèro; l'étaï trào prudeint et l'é pet'itre por cein que n'a jamé étâ mariâ. Ne l'ai arâï portant pas étâ maulesi de trova onna crana gaupâ, car totès les felhies des einverons lo convotavont, et ne saviont pas coumeint adi fèrè lai grachaôsès, ni quin bié preindrè por l'amouratzi, quand le lo reincontravont decèdelé. Mâ tot a étâ inutilo. Se quauqon tzertzivé de l'eimourdzi por lo mariadzo sa réponse étâï adé la mimo: « Por quant à mé, ye vu resta vallet! »

Ora, se l'é solet po sé teni lé pi ao tzaü; ma fai, tant pi por li.

Quant mimo ne fasaï pas dei discou coumeint cliia daò syndic de Mordze cein n'eimpatzé pas que la étâ grandteins syndico assebin, et l'é probablo que peindeint cé teimps la prudeinche ne lei a pas étâ contrèro, surtot por ne pas fioula plie soveint qu'à son tor. Ein vaitzè 'na preuva.

Onna veilla que l'étaï zu, coumeint de coutema, fifa on demi de bon vilho à la pinta dao Vallon, dei dzouvenos béviao que sé goncliaivont lo dzefro di novi, lei dirent:

— Vo ne baïdè rein de novi, syndico?

— Na, ne m'amuso pas avoué li.

— Aloo porquie?

— C'è que, quand yen baivo, me traovo sou devant que ma saï aussé passa. H.

Les jours croissent. — Nous nous rapprochons du printemps, le soleil est moins pâle et brille plus longtemps. Cela nous remet en mémoire la lettre d'une jeune fille de Plan-Cudray à son fiancé qui passait son école de recrues à la caserne de la Pontaise:

« Je pense chaque jour à toi, mon cher Emile, et depuis que les jours ont grandi, il m'est même donné de penser à toi deux fois par jour. »

Le premier labeur. — Une bonne femme des bords de la Grande-Eau témoignait en faveur de son fils et jurait qu'il avait travaillé dans une ferme depuis sa venue au monde.

Le juge qui l'interrogeait lui demanda:

— Ainsi, vous soutenez que votre enfant a été occupé dans une ferme depuis le jour de sa naissance?

— Oui, monsieur.

— Ah! et à quoi s'employait-il pendant la première année de son existence?

— A traire, monsieur le juge.

A propos de notre numéro du 5 courant.

Nous avons reçu la lettre suivante:

A la rédaction du *Conteur vaudois*,
Lausanne.

Messieurs,

A propos de la boutade parue dans votre numéro du 5 mars écoulé, sous le titre: « Un

futur troupiier », l'élève des cours complémentaires qui a répondu que le major Davel était capitaine avait-il totalement tort?

D'après feu le colonel Lecomte, Davel avait le *titre* de major, fonctions correspondant à peu près à celles de nos anciens commandants d'arrondissement. Davel était en outre capitaine d'une compagnie.

Nous pouvons donc en quelque sorte tirer la conclusion suivante:

Davel avait le *titre* de major et le *grade* de capitaine.

* * *

Et maintenant encore, touchant les « Nouvelles réminiscences », publiées dans le même numéro, permettez-moi de vous citer le cas suivant dû au simple effet du hasard.

De 1860 à 1865 environ, les trois villages composant la paroisse de Gingins avaient comme régents les citoyens Joly (Gingins), Bonnet (Chésereux), Roux (Grens). Aussi, voyait-on chaque dimanche, dans la même église et à la même place réservée à ces dignes fonctionnaires: Joly, Bonnet, Roux.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma considération la plus parfaite.

Bursinel, le 11 mars 1904.

A. GUIBERT, inst.

Le faible de papa.

Foie de veau sauté à l'aubergiste (6 personnes, 20 minutes). — Morceau de foie de veau de 750 grammes, divisé en petits carrés de 2 cm. et assaisonné de deux pincées de sel et d'une prise de poivre. Chauffer dans une sauteuse (poêle) 40 gr. de beurre et 4 cuillerées d'huile, jeter le foie dans cette graisse et faites sauter jusqu'à ce qu'il soit bien raidi. Egoutter sur une assiette en prenant les carrés avec une écumoire. Ajouter dans la casserole 2 cuillerées à bouche d'oignon et une cuillerée d'échalottes hâchées finement, faire revenir pendant deux minutes, puis saupoudrer d'une forte cuillerée de farine. Cuire celle-ci pendant quelques instants, mouiller avec 2 dl. de bon vin rouge et 1 dl. de bouillon, remuer et laisser cuire 5 ou 6 minutes. Remettre le foie dans cette sauce et faire donner encore deux bouillons; faire cuire le foie dans le beurre et l'huile. Au moment de servir, finir avec 25 gr. de beurre en morceaux, une faible cuillerée « d'arôme Maggi » et sauter le tout. Dresser en plat creux et semer à la surface une bonne pincée de persil hâché.

(*La Salle à manger de Paris.*)

LOUIS TRONGET.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, aura lieu la dernière représentation de *La Sorcière*. C'est une occasion à ne pas manquer. L'œuvre de Sardou est admirablement montée par M. Darcourt; costumes et décors très riches, figuration nombreuse — trop nombreuse même, au gré de quelques-uns. Quant à l'interprétation, elle est vraiment remarquable. Mme Sybel-Bardet se révèle artiste de premier ordre dans le rôle passionné de la Sorcière.

Dans quelques jours, nous aurons *Coquelin Cadet*, qui nous donnera *Les Romanesques*, de Rodand, *Molière* et *Scaramouche* et des monologues.

KURSAAL. — Pour la semaine qui commence, les Variétés de Bel-Air ont un programme tout à fait exceptionnel. Qu'on en juge: Comme clou, le célèbre Américain *Maitland* qui exécute « Looping the loop » (la boucle); une installation spéciale a été aménagée. A côté de cela, les barristes *Egelten*, et *Roland*, l'imitateur d'instruments. Les *Andrels*, danseurs excentriques; *Mayer*, athlète, et ses deux élèves dans leurs nouveaux exercices. — Lundi 21 et jeudi 24, relâche.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.